



Le journal intime de Susan Sontag, ici en France en 1972, était aussi son carnet de travail.

Son premier roman, *Filles de la campagne*, 1960, déclencha le scandale. Dans son autobiographie, Edna O'Brien revient sur le Swinging London et le prix à payer pour son indépendance.

UNE VIE À SOI

Publication du journal de Susan Sontag et des Mémoires d'Edna O'Brien : deux façons opposées de parler de soi, par des femmes exceptionnelles, à la vie hors du commun.

Quand deux stars féminines de la littérature anglo-saxonne consignent leur vie par écrit, il est amusant de voir que tout les oppose. Susan Sontag, qui s'éteignait d'une leucémie à 71 ans en 2004, a laissé des journaux intimes. Ce sont eux que son fils, David Rieff, a entrepris de publier dès



2010 avec un premier volume, *Renâitre. La Conscience attelée à la chair* (titre vaguement pompeux), qui sort ces jours-ci, est un journal fragmenté (parfois, Sontag y note juste des bouts de phrase) qui va des années 60 jusqu'aux années 80. Si l'écrivain y note des idées, ses lectures, les films qu'elle voit, transformant ce journal en carnet de travail, elle s'y livre plus sûrement et plus amplement à un exercice d'introspection d'une finesse, d'une honnêteté et d'une maturité exceptionnelles. Sontag, qui n'a pas encore rencontré celle (Annie Leibovitz) avec qui elle va passer la majeure partie de sa vie, y analyse minutieusement ses amours malheureuses et les conséquences du rapport qu'elle eut enfant avec sa mère sur son comportement affectif d'adulte. Elle a divorcé de Philip Rieff (qu'elle épouse à 19 ans) en 1959, puis vécu jusqu'en 1963 avec une certaine Irène, et le journal commence juste après que cette femme l'a quittée, dans une souffrance amoureuse qui durera plusieurs années : «Je ne parviendrai jamais à survivre à cette souffrance. (Apaisement dû



au passage du temps, etc.) Je suis pétrifiée, paralysée, les vitesses sont bloquées. La douleur diminuera, s'estompera seulement si je parviens à transposer l'émotion – du chagrin à la colère, du désespoir à l'assentiment. Je dois devenir active. Tant que je continue de me sentir menée (et non agissante) cette souffrance intolérable ne me quittera pas.»

La Conscience attelée à la chair, de Susan Sontag, éditions Christian Bourgois. Traduit de l'américain par Anne Rabinovitch.

Quand Edna O'Brien, 83 ans, grande figure des lettres irlandaises, signe son autobiographie avec *Fille de la campagne* (titre référence à son premier livre, *Filles de la campagne*, 1960) elle fait tout le contraire, jouant la carte des faits et non celle des émotions, des sentiments, de l'auto-analyse. Tout commence avec son enfance dans la campagne irlandaise, ses rapports compliqués avec ses parents qui, en bons Irlandais catholiques, rétrogrades et restrictifs avec les filles, viendront avec son frère la récupérer chez son futur mari, quitte à user de la violence... Rien à faire : elle épouse l'écrivain Ernest Gébler, avec qui elle aura deux fils, puis en divorcera car lui aussi se montre trop possessif et machiste avec elle – pas étonnant que les romans d'O'Brien tournent souvent autour de la place difficile des femmes dans la société irlandaise. Mais la jeune Edna commence à écrire, publie avec succès, deviendra de plus en plus célèbre, s'achète une maison à Londres, en pleines années 60 et Swinging London. C'est là où le livre prend des allures de *Who's Who* : à peine installée seule, elle rencontre Robert Mitchum dans une soirée et passe la nuit avec lui. Quelques pages plus loin, c'est Paul McCartney qui s'invite une nuit chez elle et débarque dans la chambre de ses enfants pour leur jouer de la guitare. Elle se fera aussi draguer par Sean Connery, Marlon Brando, et on en passe car ça deviendrait presque lassant... Vers la fin, à New York, elle deviendra même la meilleure amie de Jackie Onassis.



Entre toutes ces rencontres hautement glamour, O'Brien va vivre des amours brèves et malheureuses. Elle en souffre, mais contrairement à Sontag, elle n'en dit guère plus, ne faisant que consigner ses états sans jamais les approfondir. Reste le témoignage d'une vie éclosée en plein basculement sociétal, passant de la campagne à l'exceptionnel.

Fille de la campagne, d'Edna O'Brien, éditions Sabine Wespieser. Traduction de l'irlandais par Pierre-Emmanuel Dauzat.